

Marieke Palocsay

Sélection de travaux 2004 - 2024

Note d'intention

Mes pièces artistiques s'initient à partir des contextes géographique et social qui servent d'alphabet. Mon intervention s'intègre, dialogue avec l'environnement, sa substance est constituée de la matière existante sur place. J'extrait des fragments de ce qui constitue le lieu, afin d'en modifier notre perception.

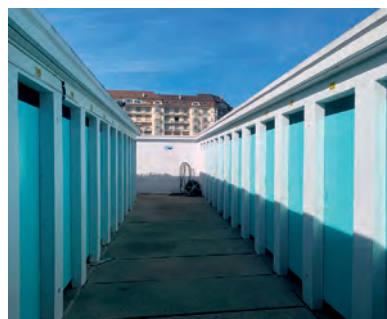
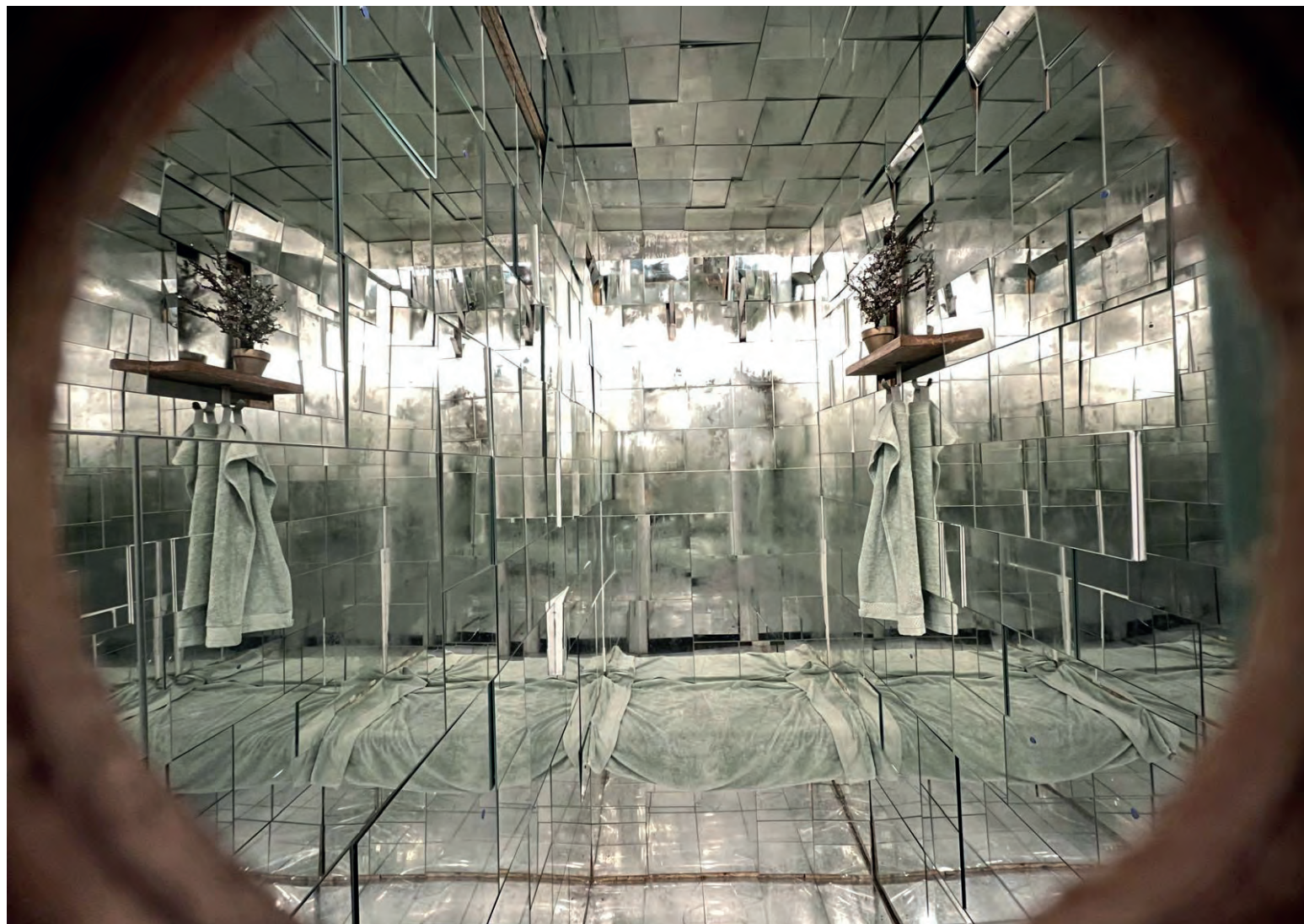
Il peut s'agir d'éléments structurels, de participation en co-réalisation, de mise en abîme en superposant l'image transformée et l'endroit qu'elle figure. Souvent, plusieurs de ces aspects coexistent.

L'acte artistique se trouve dans la construction du projet, véritablement échafaudé. Il s'agit à proprement parlé d'« intervention in-situ », élaborée par couches qui s'imbriquent et s'inter-dépendent.

L'intention est de questionner notre point de vue, par notre regard et nos sensations, sur ce que nous vivons chaque jour, de nous repositionner.

Je joue sur les limites, les frontières qui se mêlent, entre nos perceptions et nos croyances d'une vraie vérité et son altération par notre regard subjectif. Plutôt que de chercher à l'amoindrir, je mets cette altération subjective au centre du travail.

L'effet attendu est d'interroger nos perceptions, biaisées par la proposition artistique, de manière poétique, ou décalée, ou grinçante, en invitant à vivre ces expériences artistiques.



Cabine 14

Installation et intervention artistique, Bains des Pâquis, 2024 - 2025.

210 x 83 x 170 cm, cabine de bain et banc en béton, miroir, patère, carrelages de miroir 15x15 et 30 x 30 cm, 5 trous, serviettes de bain, acétate, gonds, verrou, poignées, affiche, OSB, bois, lambourdes.

Dans le cadre du calendrier de l'Avent traditionnel, populaire et décalé des Bains des Pâquis, la CABINE 14 a été transformée en expérience immersive forte, ouverte à tous^{es} les visiteurs^s, et aux nageurs^s d'hiver. Les personnes sont invitées à entrer par une affiche jouant sur le sens et la définition de la cabine de bain :

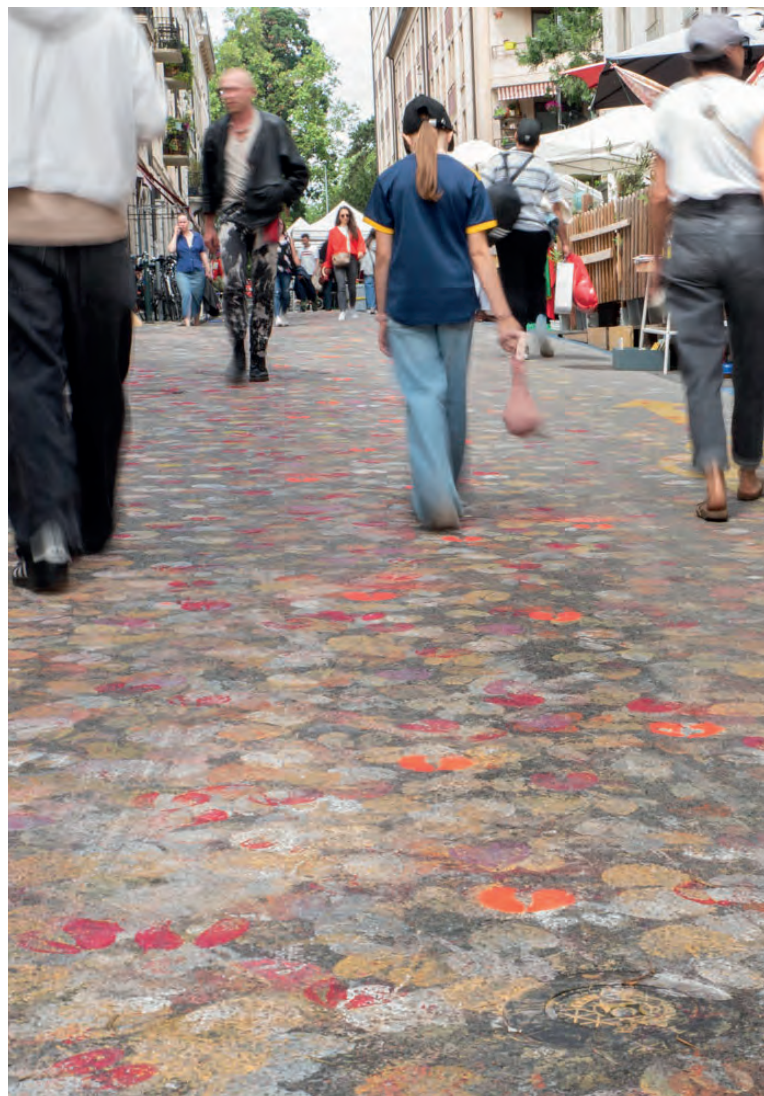
« Cabine de bain, nom féminin. Construction de petite dimension permettant de mettre une tenue de bain avant d'aller nager. Tirez la porte, entrez, fermez la porte, ressentez, partagez ».

Toutes les parois de la cabine sont entièrement recouvertes de carrelage de miroirs de 15 cm et 30 cm, disposé irrégulièrement, de façon à refléter, sous forme de fragments, sous tous les angles et répétés à l'infini, la^{es} personnes qui entrent dans la cabine.



L'intention est, que, jouant sur les mots et les sens, la cabine garde ses fonctions initiales et soit utilisée comme cabine de change effective, et expérience artistique décalée.

La porte de la cabine est construite pour l'installation : aussi recouverte de miroirs, percée de 5 trous, elle joue sur l'idée de voyeurisme, tout en mettant à l'abri le^a visiteur^e.



Inalpe / désalpe

Installation performative, espace extérieur, Les Grottes, 2 journées, 2024.

Trois rues du quartier servent de montée puis de descente des alpages. Le public est invité à marquer ses empreintes sur le sol, à l'aide de tampons construits d'après un moule de vrai pied de vache.

Le premier jour, les traces se dirigent vers le haut de la rue, les couleurs des peintures sont gaies : doré, argenté, rouge, orange, jaune, blanc. L'intention est de cumuler les traces du matin au soir, toutes dans la même direction.

Le deuxième jour, c'est la désalpe. Le public marque ses empreintes en descendant la même rue, avec des couleurs évocatrices du sang et de l'abattoir, noir, rouge, gris. Les traces se superposent aux précédentes, et finissent par recouvrir le sol.

Ainsi, le public est partie prenante guidée pour donner forme à l'installation qui occupe progressivement le territoire.





Atolls

Chantier performatif, installation in-situ, 6 clôtures de châtaigner, peinture, 140m², Perle du lac, Genève, 2023.

En réponse au thème de la BIG 2023, «*insulaire - archipel*», la proposition investit des éléments du parc, les clôtures de six arbres, transformés en images d'atolls. Ces arbres sont choisis pour leur disposition et le jeu formel qu'ils créent dans leur ensemble, et pour leur caractère : 5 sont de jeunes arbres à protéger, et l'un est au contraire un grand et vénérable tulipier.

L'installation se déroule en deux temps : la première intention est de donner une visibilité au moment de préparation, aux coulisses, en élaborant l'œuvre sur place, comme mise en scène.

La deuxième intention est de porter un chantier participatif et public, auquel de nombreux participant·s sont invités à s'enrôler comme acteur·x dans la construction de la pièce.

Dans la mise en scène, la peinture est de couleur vive rose - rouge - fluo en contraste avec l'environnement, les peintres sont vêtus de noir.

Enfin l'installation reste sur place, les clôtures sont utilisées par les gens, l'œuvre est intégrée à l'environnement.





Flashmob photo - kaléidoscope

Installation in situ performative, affichage public, espace extérieur, Genève, 2022

Local, imprimante, matériel informatique, cartons, colle, grosses broches, env 3 m x 20 m.

Prises de vues, studio, atelier sur place, installation in-situ.
Orchestration des prises de vues multi-participant^{es}, réception des images, traitement, postproduction, impression, composition, collage, montage, affichage sur le moment et sur place.



WWW - MAI



Premiers pas

Plans, photos, dessins, sons, objets d'édition, exposition à Topic, Genève, 2022.

Réflexion visuelle, photographique et sonore sur le thème «Chemins de traverse», en partant d'un parc botanique public et de ses circulations, officielles, goudronnées, alternatives, secondaires, cachées.



place des Alpes : verticalités

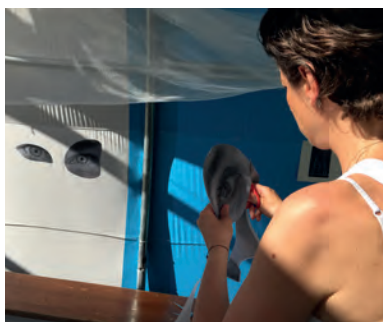
Impression, affichage public, performance picturale, 110cm x 274cm, Genève, 2020.

in #ArtisteDici, FMAC, Genève.

La place des Alpes, à deux pas de la gare de Genève, est photographiée en une sorte de travelling fragmenté, où chaque prise de vue est cadrée de façon à créer une composition de verticales. Les photos sont réassemblées, puis traitées numériquement pour faire ressortir les éléments verticaux, par contraste et floutage.

Cette impression grand format, affichée sur la place dont elle est issue, sert de support à l'étape performative où le contexte de l'image est progressivement recouvert de blanc, en petites touches superposées d'acrylique translucide.

Cette mise en abîme, où le paysage réel et sa reproduction se superposent, donne une nouvelle vision du peintre de paysage travaillant en public, et propose une lecture très subjective de l'endroit.



Photocollants

Installation d'un studio photo, impression en direct et atelier de collage, Genève, 2019.

Le public est invité à se faire photographier les yeux en très gros plan, recevoir l'impression NB sur papier collant, et d'agrandir progressivement l'occupation des surfaces publiques par ses yeux.



**Eyes, Husk Coffee,
Limehouse (Ldn E14)**

Atelier photo et installation, tout l'espace, Husk Coffee & Creative Space,
Limehouse, Londres, 2018.
Support Swiss Cultural Fund UK.

Ateliers photo et workshops sur place et installation dans l'espace des yeux
des habitués photographiés en gros plan.
Les utilisateu^rc^s se trouvent entouré^s de leurs propres yeux.
Gros plan sur les yeux pour parler de la multicularité propre à cet endroit et à
ce quartier de Londres-Est.



SAS

Installation in situ, cage d'escalier, 3ème étage, 8 rue Lissignol, BAZ'ART, Genève, 2017.

Caméra obscura géante occupant la cage d'escalier, faisant obstacle au passage obligé pour accéder aux lieux événementiels. Le festival se déroule chez les habitant·s, jouant des limites entre espace public et privé.

La cage d'escaliers, passage obligé pour accéder aux espaces supérieurs, se transforme en sas, totalement obscurci. La fenêtre devient « sténopé », selon le principe premier de l'appareil photographique, transforme l'espace en camera obscura géante, où l'image se voit en temps réel et à l'envers.

Marieke Palocsay explore les médias de la photographie, de l'installation, des espaces architecturaux, et propose ici un dispositif utilisant les structures propres au lieu et à la manifestation. Le^a visiteur·se se trouve au cœur de la proposition artistique.

L'extérieur du bâtiment se projette sur les murs, les marches, la rampe, les calques suspendus, et se révèle en temps et lumière réelles.



London Markets : Hands prototype

Exposition «Zines of the World», Londres, 2017.

Invitation par la « Doomed Gallery », Londres, à participer à l'exposition «Zines of the World». L'édition 2017 s'inscrit dans l'événement «Photoblock», The Old Truman Brewery, Bricklane (E1), London, octobre 2017.



Jardín

Installation in situ, patio de calle Ginebra 6, Barcelone, 2008.

Depuis son inauguration, j'observe régulièrement l'endroit et organise des événements.

18 mois après l'inauguration de *#Rehabilitación*, l'installation *Jardín* marque un temps d'arrêt: les plantes poussant naturellement sont exacerbées, un jardin est aménagé, pour prendre vie provisoirement.

Il s'ensuit rapidement la démolition de la « quart de casa » traditionnelle de Barceloneta.

Le chantier de démolition de l'immeuble est suivi de photographies dans la même série.



#Rehabilitación

Intervention in-situ sur une façade mitoyenne, 12m x 9m x 9m, calle Ginebra (« rue Genève »), Barceloneta, 2004 - 2006, Barcelone. [primé]. Inauguration le 2 juin 2005.

Réfection grandeur nature des peintures et éléments des intérieurs des anciens logements à partir des traces visibles (peinture, ciment, carrelage, pose de lavabos et wc, patio).

Concept, technique, recherche de fonds et de dons en matériel, autorisations, relation publique, coordination entre les différentes entreprises et équipes techniques et administratives, traductions, gestion et réalisation pratique du chantier (échafaudages, maçonnerie, sculpture, peinture, vidéo, photographie).

Organisation d'événements extérieurs liés à l'œuvre, ainsi que dans le cadre d'institutions (Suisse, Espagne) : projections sur la paroi, vj in live, lectures de textes, performances, saynète satirique, colloques, conférences, expositions.

Interprétée littéralement, la « réhabilitation de la vieille ville » de Barcelone, initiée lors des jeux olympiques de 2002, est prise à contre pied : Sur cette façade mitoyenne, calle Ginebra, dévoilant les intérieurs de la « quart de casas », les sanitaires solidaires du mur sont restaurés grandeur nature, les éléments cassés sont remplacés, les motifs des carrelages soigneusement repeints, le crépis refait,... L'espace privé et intime est mis en public.

Le chantier, dit "performatif" est ponctué d'événements culturels étroitement liés au thème et au lieu (performances, vjing, spectacles, lectures, conférences).



#fachada

Installation, 340 x 300 x 200 cm, laserprint, filet d'échafaudage, tubes et bases à vis en alu, Artrium, Genève, 2002 - 2003.

« Barcelone est le théâtre depuis les Jeux Olympiques, il y a dix ans, d'imposants programmes de rénovation urbaine; c'est probablement la seule ville européenne à appliquer, en son centre historique et populaire, des plans de percement d'avenues, de révision globale de la circulation, par conséquent de démolitions à grande échelle. Pendant toute la durée de ces grands travaux, une ville intérimaire se profile, changeante, hybride, où sont brouillés les codes anciens et les nouveaux, la lisibilité faisant totalement défaut pour un temps. C'est ce temps que Mareke photographie, moins dans l'intention de documenter ce qui disparaît que pour saisir des situations paradoxales, comme cette confusion entre intérieur et extérieur qui est au centre de son installation photographique. La grande image d'un immeuble à moitié détruit, qui laisse voir ses entrailles, c'est-à-dire une partie des décors dans lesquels les gens ont vécu, leur intimité exposée en façade, est en fait un puzzle de petites images collées plus ou moins précisément les unes aux autres, et tapissant à la fois le mur et le sol de la galerie. La photographie n'est pas une surface lisse, une fenêtre, une vision stable, mais un espace kaléidoscopique. Impossible de se tenir à bonne distance: le spectateur happé dans l'image cherche à s'en dégager, gêné et attiré par la confusion des limites entre intérieur et extérieur, privé et public, individuel et collectif, qui est à l'œuvre dans cette ville en gestation. »

Lysianne Lécho-Hirt

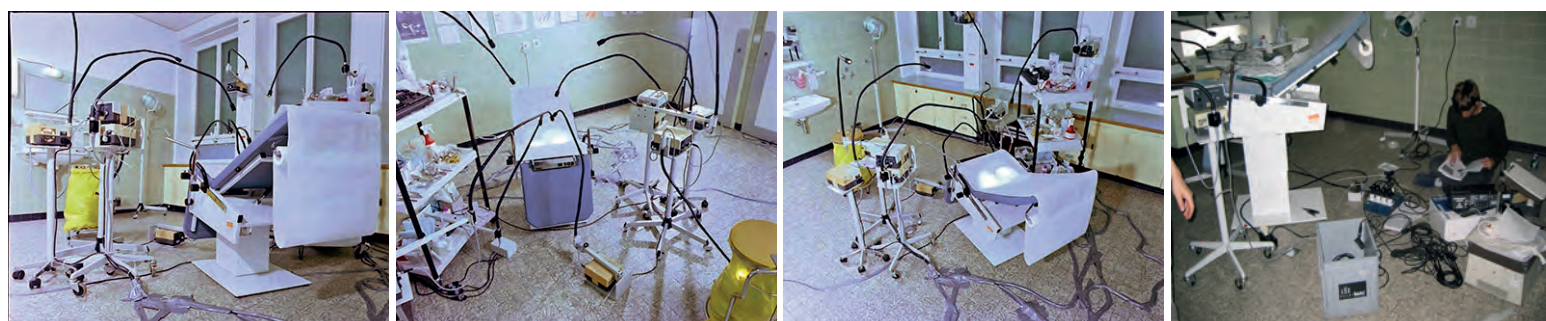


plaça Sant Felip Neri sous Franco, G8, 2003

Affichage public, 3m x 8 m, mur de l'Université de Genève, sur le passage et le jour des manifestations contre le G8, Genève, 2003.

La place Sant Felip Neri cachée derrière des petites rues de la Vieille ville de Barcelone, a servi de lieu de mises à mort par balles de prétendus dissidents sous Franco. L'impact des balles a fortement endommagé les murs, encore marqués en 2003.

J'affiche cette photo, agrandie à l'échelle 1/1, à cet endroit si symbolique : la manifestation contre le G8 passera devant le mur de l'Université quelques heures après. Avec l'affiche de propagande, je crée un court-circuit sémantique et temporel, de ces événements hautement politiques.



#Le fauteuil gynécologique automobile

Installation, fauteuil de gynécologie, scialitique, outils de consultation, lampes articulées, moteurs, programme électrique, scotch, affichettes, poubelle, cabinet de consultation gynécologique, policlinique de gynécologie, Genève, 2003.

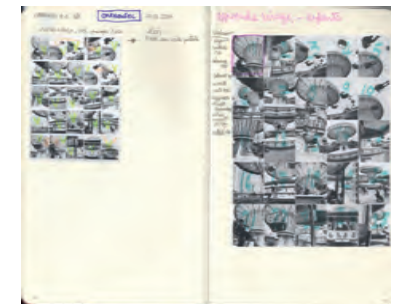
Dans le cadre de l'événement - exposition «*En avoir ou pas*», la policlinique de gynécologie accueille des interventions artistiques avant sa démolition.

#Le fauteuil gynécologique automobile est une exagération et une multiplication des instruments et objets utiles pour une consultation gynécologique : lampes articulées, scialitique, images descriptives, poubelles sanitaires, fauteuil gynécologique, pédales.

Ces objets se mettent en mouvement et s'allument selon une « chorégraphie » préétablie, déclenchée par un détecteur de mouvement.

On entend les moteurs, on voit le fauteuil basculer, les lampes éclairer une affiche, la poubelle, le fauteuil...

Le système électrique est rendu visible et les câbles créent des lignes argentées qui s'entremêlent au sol.



Carnet de recherche et process.

Les textes ont été composés en « "Amiamie", fonte conçue dans une linéale non-binaire pour les auteurs et poètes^{es} qui souhaitent être les nouvelles héroïnes inclusives d'une écriture libre. Imaginée entre amis et inspirée de la classique Helvetica, augmentée de glyphes non-binaires, publiée en opensource. 1957-1961 - 2014 - 2024. »